

# La lettre des études saint-simoniennes

numéro 21 janvier 2008

## Éditorial

*Nous nous félicitons dans la dernière lettre datée du mois de mai du très riche bilan de l'année 2006-2007, dont le point fort a été l'exposition Le siècle des saint-simoniens. Et nous formions le vœu qu'il soit le point de départ de nouvelles recherches, de nouvelles publications, de nouvelles activités.*

*Ce souhait était d'autant plus intense que nous avons été frappés par la disparition le 14 juillet 2006 d'Anne Levallois, membre fondatrice de la Société, et, le 15 mai dernier, de Bärbel Plötner-Le Lay, spécialiste d'Émile Souvestre. Nous leur devons de poursuivre avec la même rigueur, le même enthousiasme, le travail de la Société auquel elles avaient beaucoup apporté.*

*L'assemblée générale qui s'est réunie le 16 juin a permis de dégager de nombreuses et stimulantes perspectives pour l'avenir: publication des actes du colloque sur la doctrine saint-simonienne; participation à l'élaboration du dictionnaire biographique des saint-simoniens (sous la forme d'une reprise d'un séminaire régulier mais non académique à l'Arsenal); soutien à l'installation d'une salle d'exposition permanente à l'Arsenal pour permettre aux visiteurs et aux lecteurs de la bibliothèque d'accéder aux tableaux, bustes et objets divers qui constituent la mémoire visible du mouvement saint-simonien; enrichissement du site Internet; commémorations du 250<sup>e</sup> anniversaire de Saint-Simon en 2010, du 200<sup>e</sup> anniversaire d'Urbain en 2012 et de Villarceau en 2013; organisation d'échanges avec les nouveaux membres; participation à la livraison de la revue d'histoire Outre-mers prévue en 2010 sur le saint-simonisme et la colonisation.*

*Les membres du conseil d'administration se sont mis au travail et un premier point a été fait le 14 décembre sur l'état d'avancement de ces divers chantiers lors d'une réunion qui s'est tenue le jour même de la soutenance de thèse d'Hervé Le Bret. Nous arrêterons également sous peu le programme de nos activités pour 2008, en particulier le lieu et la date de la sortie annuelle.*

*Il vous sera rendu compte de ce premier bilan et du programme 2008 dans la prochaine Lettre que nous vous enverrons au printemps, avant la tenue de l'assemblée générale que nous pensons organiser au mois d'avril.*

*Rédigeant cet éditorial à quelques encablures de la fin de l'année et de la parution de ce numéro, je me permets de vous formuler dès à présent mes meilleurs vœux de bonne et heureuse année.*

**Michel Levallois**



Gilet du père Enfantin à l'exposition *Le siècle des saint-simoniens*, bibliothèque de l'Arsenal, Paris.

## Sommaire

### Éditorial

### Dossier

**Un bilan de l'exposition *Le siècle des saint-simoniens* (28 nov. 2006-25 février 2007)**

**Expositions saint-simoniennes: suite... Édouard Charton et les siens**

### Bibliographie

**Présence d'Ismaïl Urbain**

**Aglaé retrouvée**

### Société des études saint-simoniennes

Association loi de 1901

Adhésion: 30 €

Étudiant: 10 €

Bibliothèque de l'Arsenal

1, rue de Sully

F-75 004 Paris

Directeur de la publication:

Michel Levallois

Secrétariat: Jacques Canton-Debat et Philippe Régnier

Abonnement gratuit pour les adhérents

Pour les non adhérents: 15 €



## Dossier

### Un bilan de l'exposition *Le siècle des saint-simoniens* (28 novembre 2006-25 février 2007)

Le 25 février dernier s'achevait l'exposition « Le siècle des saint-simoniens » ; l'assemblée générale du 16 juin dernier a été l'occasion de livrer, presque à chaud, les éléments du bilan de l'événement. En voici la relation écrite, en quelques chiffres.

#### 1 – L'exposition elle-même

194 pièces ont été exposées, dont l'origine se répartit comme suit :  
— 59 % de pièces issues des fonds de l'Arsenal ;  
— 17,5 % issues des collections des autres départements de la BnF ;  
— 19 % d'emprunts extérieurs ;  
— 4,5 % de pièces reproduites en fac-similé.

En dehors des livres, manuscrits et bustes de l'Arsenal, « toilettés » en interne, plusieurs pièces essentielles de l'exposition ont fait l'objet d'une restauration. Tout d'abord, quatre portraits provenant du « musée » de Julien Gallé à Colombes, aujourd'hui conservés dans les réserves du château de Versailles, ont été restaurés, dont trois grâce au financement conjoint de la Société des Études saint-simoniennes et de la SABA (les portraits de Fournel, de Lambert et de Vinçard). Que cette relation soit l'occasion de remercier, au nom de l'Arsenal, les adhérents des deux associations dont la générosité nous a permis de donner, pour la première fois, une petite idée de ce que fut la galerie de Gallé. La restauration du quatrième portrait issu de cette série, celui de Félicien David, fut prise en charge par la BnF.



L'affiche en bannière, à l'entrée de l'Arsenal.

taurations anciennes et maladroites, a été identifié par le restaurateur comme une esquisse possible de la main d'Eugène Lami. Il a été pour l'occasion doté d'un cadre d'époque.



Statuette d'Arlès-Dufour, portrait de Michel Chevalier, documents du tunnel sous la Manche et photo du vieil Enfantin.

Enfin, la BnF a pris en charge la confection du costume de Ménilmontant par les étudiants de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (Lyon), qui est entré dans nos collections au titre de reconstitution historique.

#### 2 – Le catalogue

Édité par la BnF, l'ouvrage a bénéficié du soutien financier du groupe Suez. Il a rassemblé les contributions de seize auteurs. Nous avons pour ambition de faire de cet ouvrage un livre d'histoire de référence, plus encore qu'un catalogue de pièces. De ce fait, son ampleur a dépassé nos prévisions initiales, choix que nous n'avons pas à regretter.

Le catalogue décrit 229 pièces, soit 30 pièces de plus qu'exposées : nous avons en effet délibérément choisi d'être en partie infidèles au déroulé de l'exposition et de décrire des pièces non exposables lorsqu'elles nous semblaient historiquement importantes. D'autres, prévues sur le plan d'implantation, ont disparu de la scénographie au dernier moment ; le montage d'une exposition révèle toujours



Un aperçu de la galerie Gallé.

La BnF a quant à elle en outre financé la restauration des cadres dorés des portraits de Saint-Simon par Labille-Guyard et d'Enfantin par Pérignon, tous deux très endommagés, et l'huile sur toile représentant les derniers instants de Saint-Simon. Ce dernier tableau, affadi par des res-



La salle du triomphe industriel et international. De g. à d., on distingue Émile Pereire, son frère Isaac, Charles Duveyrier et Arlès-Dufour.



quelques mauvaises surprises, juxtapositions inesthétiques et maladresses diverses... Elles figurent néanmoins au catalogue, de ce fait plus exhaustif que ne le fut l'exposition elle-même.

Les chiffres de vente du catalogue ont dépassé les espérances de la BnF : à ce jour, près des deux tiers des 3000 exemplaires imprimés ont été écoulés.

### 3 – La fréquentation

La fréquentation en revanche s'est avérée un peu décevante à nos yeux, avec 6608 visiteurs (dont 433 le jour de l'inauguration et 763 lors des 56 visites guidées). Il est vrai que la période des fêtes, qui s'est ouverte en même temps que l'exposition, a sans doute désavantagé ce sujet méconnu. Sous l'effet conjugué du relais de la presse et, probablement, du bouche à oreille, en particulier au sein des associations, le nombre de visiteurs n'a cependant cessé de croître après la trêve.

La lecture du livre d'or a révélé une réception majoritairement favorable. Des regrets – justifiés – ont été émis quant à la place accordée au sein de l'exposition aux femmes et aux ouvriers. Il est vrai que notre choix de mettre en valeur les réussites industrielles de la seconde moitié du siècle ne nous laissait que peu de marge de manœuvre en dehors de cette ligne directrice. En revanche, nombre de nos visiteurs ont été gagnés par l'enthousiasme communicatif des saint-simoniens, comme en témoignent ces parafes : « Un grand souffle d'air qui fait revivre le principe d'espérance » ;



M. Jean-Noël Jeanneney et M<sup>me</sup> Fernand de Rouvroy de Saint-Simon.

« Toujours l'utopie habitera les hommes et femmes d'esprit et de cœur ». La plupart des visiteurs ont perçu les résonances éminentes contemporaines du sujet, au point

d'en faire une lecture actualisée, à la lumière de la campagne présidentielle qui battait alors son plein. Il en a résulté quelques perles plus ou moins inspirées, notamment cet échange : « Vite, Ségolène, inspire-toi des saint-simoniens, tous les thèmes de la campagne présidentielle sont là... », auquel répondait, d'une autre main : « Saint-Sarkozy, si vous êtes élu, débarrassez-nous au plus vite de votre règne ploutocratique et liberticide. Amène [sic] ». Plus émouvants, les mots laissés par des descendants de fidèles, ou celui-ci : « J'ai toujours entendu mon père dire qu'il se sentait saint-simonien ».

### 4 – Revue de presse

Le relais dont « Le siècle des saint-simoniens » a été l'objet dans la presse fut satisfaisant, pour un sujet réputé difficile à présenter. Outre de nombreux comptes rendus et annonces, parus principalement dans la presse spécialisée, deux articles fouillés ont été publiés dans les quotidiens nationaux *Libération* et *Le Figaro*. Parallèlement, plusieurs émis-

sions ont été consacrées au sujet sur les ondes de Radio France, qui fut notre plus fidèle soutien : *La fabrique de l'histoire* d'Emmanuel Laurentin, *Travaux publics* de Jean Lebrun et *Concordance des temps* de



Le président de la BnF, Jean-Noël Jeanneney, Nathalie Coilly et Philippe Régner.

Jean-Noël Jeanneney, sur France Culture (rediffusée au mois d'août<sup>1</sup>) ; *Cosmopolitaine*, de Paula Jacques, sur France Inter ; *Accrochages* de Martine Kaufmann sur France Musique ; l'exposition a également été annoncée dans le *Journal de la culture* d'Olivier Boste sur France Info.

Trois conférences se sont tenues à l'extérieur de la BnF ; bien accueillies, elles ont été l'occasion d'échanges nourris avec le public (une réunion-débat à la librairie Technè, à l'occasion de la parution quasi simultanée de *La religion du monde industriel* de Pierre Musso, du catalogue *Le siècle des saint-simoniens* et de la réédition du *Nouveau christianisme* de Saint-Simon ; une « soirée de lecture » à la bibliothèque des Amis de l'instruction, dans le 3<sup>e</sup> arrondissement ; une conférence à l'attention des personnels et des actionnaires parisiens de Suez, au siège du groupe).

Le colloque, organisé par Philippe Régner et la BnF, qui s'est tenu les 1<sup>er</sup> et 2 février 2007 sur le site François-Mitterrand, sur le thème « La doctrine saint-simonienne : textes et enjeux, d'hier à aujourd'hui », fut également un succès. La parution des actes est prévue.

À l'issue de l'exposition, un « Lundi de l'Arsenal » a été consacré aux chants de Félicien David, le 14 mai 2007. Philippe Régner et le chœur Dodécamen, dirigé par Christopher Hyde et accompagné au piano par Yannick Henry, ont fait souffler le vent de Ménilmontant dans le grand salon de l'Arsenal.

Le colloque comme le *Lundi* ont fait l'objet d'une captation audiovisuelle par les services de la BnF.

### 5 – Enrichissement des collections

L'exposition a suscité un don d'importance et d'une générosité remarquables, celui de M<sup>me</sup> Keilany et de MM. Perrin, au début de l'année 2007. L'ensemble est constitué de plusieurs dizaines de lettres d'Enfantin et d'Arlès-Dufour et du journal tenu par Laurent de l'Ardèche (dont les donateurs sont les descendants) de 1853 à 1871, soit sur les dix dernières années de son mandat à la tête de la bibliothèque de l'Arsenal. Ce don est entré dans les collections saint-simoniennes sous le nom de fonds Keilany-Perrin.

Qu'il nous soit permis de renouveler ici l'expression de notre reconnaissance à l'égard des donateurs.

Nathalie Coilly

Clichés D. P. Carr / BnF, du 27 novembre 2006.

1. France Culture était partenaire de l'exposition.



## Expositions saint-simoniennes: suite...

### « Édouard Charton et les siens » (Sens, 9 octobre-17 novembre 2007)

La bibliothèque municipale de Sens avait organisé en 1990 une exposition pour célébrer le centenaire de la mort d'Édouard Charton. Pour la première fois, une documentation inédite provenant des collections de la ville et des archives publiques et privées, était présentée au public par M<sup>me</sup> Michèle Degrave, conservateur de la bibliothèque municipale. Dans cette seconde exposition, « Édouard Charton et les siens » (9 octobre-17 novembre 2007), M<sup>me</sup> Degrave s'est proposé, cette fois-ci, de rappeler à ses concitoyens le bicentenaire de la naissance de l'illustre Sénonais resté, jusqu'au dernier jour, fidèle à sa ville natale.

Entre le portrait d'Édouard Charton, exécuté par son frère Ernest en 1855 environ et conservé au musée de Sens, qui est exposé à l'entrée de la salle et les volumes du *Magasin pittoresque* (1833-1888) dont les gravures attirent le regard dans la plupart des vitrines, figurent les nouvelles acquisitions que M<sup>me</sup> Degrave « traque » depuis près de vingt ans pour enrichir le fonds de la bibliothèque.

On peut admirer tout d'abord une lettre du poète Béranger à Jean Reynaud (achetée en 2007) qui évoque l'article illustré du *Magasin pittoresque* (1835) consacré à la « Maison du poète Béranger », et le grand *Album du Magasin*



(Maison du poète Béranger, à Passy.)

Dessin de la « Maison du poète Béranger », *Magasin pittoresque*, 1835, p. 45.

*pittoresque* (1862) contenant « cent gravures choisies dans la collection », qui voisine avec des gravures du recueil, aqua-rellées avec soin dans des livraisons (1843 et 1851) ayant appartenu à la famille Prou, originaire de Sens.

Figurent également la troisième édition du *Dictionnaire des professions* (1880), dont la bibliothèque possédait déjà la seconde, le volume relié de l'*Almanach du Magasin pittoresque* (1861-1870) acquis en 1993, ainsi qu'un certain nombre de ses numéros – dont celui de 1853 offert par l'historien de la presse populaire Noé Richter –, sans oublier le premier et unique volume de l'hebdomadaire illustré, *L'Ami de la maison* (1856). On découvre aussi deux portraits d'Édouard Charton âgé, d'après des photographies publiées dans des notices nécrologiques (1890 et 1891), des lettres, des cartes de visite et des ouvrages dédiés, etc.



Portrait d'Édouard Charton peint par son frère.

Au centre de la salle, une grande vitrine rassemble tous les articles du *Magasin pittoresque* consacrés à la ville de Sens, dont les précieuses gravures évoquent un passé à la fois proche et lointain.

Mais l'exposition, sans reprendre les étapes de la vie privée ou de la carrière politique d'Édouard Charton déjà présentées dans l'exposition de 1990 (voir le catalogue, *Un Sénonais illustre, Édouard Charton. 1807-1890*, publié par M<sup>me</sup> Degrave), cherche principalement à faire connaître la contribution de sa famille au *Magasin pittoresque*.

Les vitrines les plus intéressantes sont consacrées à son frère, le peintre Ernest Charton: elles présentent les dessins qu'il a envoyés d'Amérique centrale au *Magasin pittoresque*, une correspondance illustrée, adressée à *L'Illustration* en février 1864 par « Ernest Charton, notre correspondant au Chili », ainsi que les reproductions de quatre tableaux vendus chez Sotheby's et Christie's à New York en 1984, 1988, 1992 et 1999. La gravure « Aspect des rues de Valparaiso avant le bombardement » (1866) acquise par la bibliothèque en 1999 montre le talent ethnographique du peintre.

D'autres vitrines sont consacrées à son fils, Jules Charton, ingénieur des arts et manufactures, gérant du *Magasin pittoresque* à partir de 1880 et commissaire de l'Exposition universelle de 1889 (exposition des *Merveilles de l'Exposition* (1889), articles du *Magasin pittoresque* et du *Tour du monde*); à son gendre, l'archéologue Edmond Saglio, mari de Julie (grande photographie, notices nécrologiques et cartes de visite; articles du *Magasin pittoresque*); à son second gendre, le banquier Paul Laffitte, mari de Juliette (articles du *Magasin pittoresque* et volume de la *Bibliothèque des merveilles*); à l'oncle



d'Edmond, le peintre Camille Saglio (dessins reproduits dans le *Magasin pittoresque* entre 1864 et 1868); au gendre d'Edmond et de Julie, le professeur Georges Lafaye (articles du *Magasin pittoresque*); au fils d'Edmond et de Julie, le peintre André Saglio dit « Dresa » (volume de la *Bibliothèque des merveilles* et ouvrages illustrés).

Dans la vitrine consacrée à la *Bibliothèque des merveilles* dont Sens possède plus de 120 volumes, une mention spéciale est accordée aux ouvrages signés par Camille Flammarion sous son nom ou son pseudonyme, Fulgence Marion. Dans une autre vitrine, où sont exposés les ouvrages de l'épouse d'un professeur du lycée de Versailles, M<sup>me</sup> J. Colomb, qui a publié de nombreuses nouvelles dans le *Magasin pittoresque*, un de ses livres *Deux mères* (1881) porte la dédicace imprimée, « à Madame Édouard Charton ».

D'autres vitrines enfin présentent les gravures du *Magasin pittoresque* reproduisant les dessins d'artistes originaires de l'Yonne: scènes de genre et paysages d'Eugène Froment (originaire de Sens); peintures du Finistère par Dominique Grenet (originaire de Joigny), paysage du Sénonais

par Adolphe Guillon (installé à Vézelay); sans oublier ceux d'illustrateurs plus connus, Tony Johannot, Bertall, Staal, Nanteuil et Grandville; ou encore Yan'Dargent et Maurice Sand. Quant aux gravures de *L'Ami de la maison*, elles reproduisent les dessins de Gavarni, Stop, Devéria, Topfer, etc. Toutes ces signatures montrent l'étendue du « réseau » dont disposait Édouard Charton dans les milieux artistiques du XIX<sup>e</sup> siècle.

La visite de l'exposition s'achève avec la présentation des travaux les plus récents consacrés à Édouard Charton (M.-L. Aurenche et A. et C. Lagarde), comme si leurs auteurs faisaient désormais partie « des siens » non pas contemporains, mais posthumes...

Marie-Laure Aurenche  
Lyon, 30 octobre 2007



## Bibliographie

CANTON-DEBAT Jacques, et FERDINAND Maurice, *Arlès-Dufour (1797-1872). Du Canal de Suez à l'École Centrale de Lyon, le parcours exceptionnel d'un soyeux lyonnais*, L'Interdisciplinaire, 2007, 258 p., 25 €. Livre issu de la solide et copieuse thèse par ailleurs intégralement publiée par l'Atelier national de reproduction des thèses. Dans l'introduction, l'auteur de la thèse, notre ami J. Canton-Debat, renvoie tout le mérite de la version réduite et réécrite (agréablement mais sans déperdition de substance ni de caractère) au coauteur qui partage la couverture avec lui, M. Ferdinand, ancien élève de l'École centrale et de l'École supérieure d'électricité, délégué régional honoraire d'EDF. Ce dernier a été le président de l'association Renaissance du Vieux-Lyon et il a à ce titre contribué au classement de ces quartiers au patrimoine mondial par l'Unesco. Il est permis d'espérer que cette lecture agrémentée d'illustrations originales et pertinentes fera progresser la notoriété d'Arlès-Dufour, et pour commencer l'assurera tout particulièrement dans le milieu des ingénieurs et auprès des amateurs d'histoire de la ville de Lyon.

LEVALLOIS Anne, *Une psychanalyste dans l'histoire*, préface de Michel Tort, Paris, Campagne Première/en question diff., PUF, 2007, 279 p., 20 €. L'ouvrage recueille un choix d'articles de notre amie disparue, y compris son travail sur « la famille saint-simonienne », qui se trouve ainsi replacé dans et éclairé par le contexte de l'histoire et de la théorie psychanalytiques. Rappelons qu'A. Levallois a participé à la fondation du Collège de psychanalyse en 1980 et en a assuré la vice-présidence puis la présidence jusqu'en 1987. La parution de ce livre a donné lieu le samedi 24 novembre, à l'Arsenal, à une riche et émouvante journée de discussion et d'échanges coorganisée par notre Société, par Dominique Iogna-Prat et par les confrères et amis d'Anne.

MCWILLIAM Neil, *Rêves de bonheur. L'art social et la gauche française (1830-1850)*, les presses du réel (« Œuvres en sociétés »)/Institut national d'histoire de l'art, Dijon, 2006, 494 p., 28 €. Traduction française constituant également une nouvelle édition, augmentée et corrigée, d'un essai paru en 1993 à Princeton sous le titre *Dreams of Happiness. Social Art and the French Left 1830-1850*. Cinq chapitres concernent le saint-simonisme, de Saint-Simon aux saint-simoniens, y compris Buchez et Leroux.

PLÖTNER-LE LAY Bärbel et BLANCHARD Nelly dir., *Émile Souvestre, écrivain breton porté par l'utopie sociale*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique, 2007, 277 p., 18 €. Il s'agit là des actes du colloque de Morlaix de 2006. Douze contributions. De nombreuses illustrations en pleine page et en vignette contextualisent les propos. Bibliographie.

TARICONE Fiorenza, *Il sansimoniano Michel Chevalierralismo*, préface de Ginevra Conti Odorisio, Centro editoriale toscano (« Politeia. Scienza e Pensiero » 31), 424 p. 20 €. Il s'agit là également d'un véritable ouvrage de recherche, de première main. L'auteure, qui enseigne actuellement à l'Università degli Studi di Cassino, étudie notamment la production journalistique de Chevalier dans *Le Globe*, les *Débats*, la *Revue des deux mondes* et le *Journal des économistes*. La bibliographie en procure une liste exhaustive et détaillée.

À signaler également par la même occasion, de Ginevra CONTI ODORISIO, professeure à l'université de Rome 3 et qui préface cet ouvrage, un article plus ancien, « Barrault e l'emancipazione femminile nella scuola sansimoniana », dans Gilda Manganaro FAVARETTO éd., *Popolo, nazione e democrazia tra ottocento e novecento. Studi in onore di Arduino Agnelli*, Edizioni Università, Trieste, 2005, p. 321-342



## Présence d'Ismaïl Urbain

À la faveur du regain d'intérêt pour l'héritage colonial de la République et du débat qu'il suscite, Ismaïl Urbain sort de l'ombre dans laquelle il est resté longtemps caché.

Le beau *Dictionnaire de la France coloniale* paru chez Flammarion sous la direction de Jean-Pierre Rioux l'a retenu comme une des quinze grandes « Figures » de la colonisation française, à côté de Brazza, Lyautey, Camus... Le regretté Claude Liauzu lui a consacré une très chaleureuse notice dans son *Dictionnaire de la colonisation française*, chez Larousse, dans laquelle il note que son rôle a été beaucoup plus important que celui d'Enfantin et de son ouvrage *Colonisation de l'Algérie*. Il déplore que ce « passeur de rives » n'ait aucune rue à son nom. Enfin, dans *Ces immigrants qui ont fait la France*, publié chez Aubanel, un bel ouvrage illustré, au choix très éclectique qui inclut aussi bien Mazarin que Félix Éboué et Marc Chagall, un chapitre lui est consacré sous le titre « L'orientaliste de Napoléon III ».

Rappelons à cette occasion qu'en 1993, Jean Lacouture et Dominique Chagnollaude déjà avaient fait place à Urbain dans *Le Désempire*, paru chez Denoël, à côté des illustres figures de l'anticolonialisme que furent notamment l'abbé Grégoire, Jaurès et de Gaulle.



## Aglaé retrouvée

Parmi les personnalités importantes du mouvement saint-simonien, Aglaé Saint-Hilaire restait jusqu'à maintenant une des plus mal connues, comme le montre la notice que lui a consacrée Philippe Régnier dans le volume 44 du « Maitron », où ne figure comme données factuelles précises la concernant que sa date de naissance. On ne savait pas où elle était née, quel était son milieu d'origine, si elle s'était ou non mariée, où et quand elle était morte. Le livre récent de Dominique Casajus sur Henri Duveyrier avait apporté quelques informations complémentaires en rappelant qu'elle avait été un temps dame de compagnie de Laure Duveyrier, la nièce de Charles, et en révélant qu'elle avait tenu à la fin de sa vie un Journal, que détient un descendant de cette branche de la famille Duveyrier.

Le hasard m'a permis de lever un peu le voile de mystère enveloppant Aglaé. Cet été, au cours d'une promenade au Père-Lachaise, je suis tombé en arrêt devant une dalle de calcaire portant l'inscription suivante :



Aglaé Marie Françoise  
Christophle  
Mathieu St Hilaire  
Née à Paris  
Le 30 septembre 1793  
Décédée à Paris  
Le 16 mai 1873.

La tombe se situe dans la 38<sup>e</sup> division, en bordure du chemin Abadie, qui descend de l'avenue des Acacias vers la porte de la Réunion. C'est la huitième sur la droite. Elle est proche de la tombe de famille des Duveyrier (où repose Laure Duveyrier), située à l'entrée du chemin Abadie, sur la gauche. Cette proximité n'est pas fortuite, à mon avis.

J'ai trouvé aux Archives de Paris, dans l'état civil reconstitué, l'acte de naissance d'Aglaé en 1793. Elle est « née le trente septembre... rue Quincampoix... », fille de François Maximilien Christophle agent d'affaires et de Françoise Perpétue Mathieu..., mariés en mil sept cent quatre vingt douze à Saint-Leu ».

L'état civil du neuvième arrondissement fournit à la date du 16 mai 1876 l'acte de « décès d'Aglaé Marie Françoise Christophle rentière... décédée dans son domicile rue Saint-Lazare n° 82, célibataire... ».

Ces actes nous permettent de mieux connaître le milieu social dont est issue Aglaé Saint-Hilaire : la bourgeoisie parisienne exerçant des activités liées à la justice. Ainsi l'arrière-grand-père d'Aglaé, Claude Christophle, est huissier au Châtelet quand il épouse en 1742, dans la paroisse Sainte-Marguerite, Françoise Saint-Jorre, veuve d'un marchand orfèvre.

Ils ne permettent pas cependant d'éclairer totalement les choix de noms qu'a faits Aglaé. Je n'ai pas pu jusqu'à présent trouver d'où provient le nom Saint-Hilaire qu'Aglaé s'est attribué, assez tôt semble-t-il. On peut noter que son oncle avocat Louis Claude Christophle a fait reconnaître par jugement l'adjonction à son patronyme du nom de Saint-Jorre qui était celui de son aïeule. Mais il est sûr que, si à partir de 1835 à peu près, Aglaé se fait parfois appeler Mathieu, ce n'est pas la conséquence d'un mariage qui n'aurait pas été divulgué. Aglaé ne s'est pas mariée, comme certains avaient pu le croire, mais elle a « repris » le nom de jeune fille de sa mère.

Je terminerai en soulignant que si l'état civil d'Aglaé Saint-Hilaire est désormais connu, il reste encore beaucoup d'éléments à préciser dans sa biographie et dans sa participation à l'aventure saint-simonienne.

Yvan Chauviré